

«Au Congo, la justice est celle des gagnants»

CINÉMA Dans *l'Empire du silence*, le documentariste belge **Thierry Michel** filme les conséquences des guerres qui déchirent la RDC depuis vingt-cinq ans. Suivant les réfugiés jetés sur les routes, il interroge l'impuissance de la communauté internationale.



Des familles tentent de fuir les armées qui ont envahi le pays. JHR FILMS

L'Empire du silence, de Thierry Michel, Belgique, 1h 50

C'est un film bouleversant qui était présenté samedi soir en avant-première à Paris dans deux salles des Sept Parnassiens et qui sort ce mercredi. Un grand film de cinéma en même temps qu'un documentaire rare, unique, sur les guerres qui ont déchiré ce pays, la République démocratique du Congo (RDC), où les tueries et les viols de masse continuent aujourd'hui, vingt-six ans après ce qu'on a appelé la première guerre du Congo, en 1996, suivie de la deuxième en 1998, et de leurs séquelles persistantes. La caméra experte du réalisateur belge Thierry Michel filme au plus près les visages de ces hommes et femmes, millions de réfugiés tentant de fuir les armées qui ont alors envahi le pays. Des restes d'humanité démunis et hagards, surtout des femmes et des enfants, essayant de survivre dans la forêt, le long du fleuve somptueux et dans des paysages à couper le souffle. On voit dans ce film tous les malheurs des guerres, mais aussi l'impuissance de ce qu'on

appelle la « communauté internationale », qui n'a rien fait pour secourir les victimes et ne fait toujours rien pour que justice soit rendue, pour que les bourreaux du peuple congolais soient punis.

Vous êtes l'auteur d'une trentaine de films. Combien en avez-vous consacré au Congo ex-belge qui s'appelle aujourd'hui la République démocratique du Congo ?

C'est mon treizième film sur ce pays et ce sera mon dernier. C'était pour moi un film nécessaire, parce qu'il me fallait parler de ces millions de gens - on n'a jamais eu de chiffres précis - qui ont souffert et continuent de souffrir, depuis 1996, de guerres dont on ne parle pas et de massacres que le monde a préféré ignorer. Ils sont pris dans une spirale infernale qui ne s'arrête pas à partir du moment où on bascule dans l'impunité. Le film montre cette injustice fondamentale que dénonce le docteur Denis



THIERRY MICHEL
Cinéaste

Mukwege, prix Nobel de la paix 2018, héros de mon dernier film, *l'Homme qui répare les femmes*, qui ne cesse de réclamer la justice pour les victimes de ces guerres.

Ce film sort au moment où on ne parle que de la guerre en Ukraine, avec ces mêmes images terribles de réfugiés en fuite. C'est frappant, non ?

Oui, sauf que les réfugiés que l'on voit dans mon film sont pourchassés et massacrés par les armées qui ont envahi le pays et ont été complètement abandonnés par les grandes puissances. L'autre différence, c'est qu'il s'agit de guerres dont on n'a pratiquement pas parlé. Au bout de vingt-cinq ans, il n'y a pas de tribunal pour punir les crimes commis, alors qu'au Rwanda il a fallu trois mois pour installer un tribunal pénal international, en ex-Yougoslavie trois ans. Ici, silence absolu.

■ ■ ■ Pourquoi ?

C'est la question que le film pose. La justice est celle des gagnants qui jugent les perdants. Au Congo, des auteurs de crimes de masse, dont certains sont nommés dans le film, sont encore dans les hautes sphères du pouvoir et de l'armée. Les choses sont en train de changer avec la fin du régime Kabila : on peut espérer que la RDC demande au Conseil de sécurité de l'ONU de mettre en place un tribunal international. Quant aux pays voisins impliqués dans ces guerres, l'Ouganda et le Rwanda, le premier vient d'être condamné par la Cour pénale internationale à verser 325 millions de dollars

« Les victimes, notamment les femmes, osent enfin parler et désigner leurs bourreaux. C'est un changement important. »

de dommages de guerre au Congo, ce qui est dérisoire. Le Rwanda n'est condamné à rien, car il ne reconnaît pas cette juridiction, exactement comme Israël d'ailleurs.

Y voyez-vous des facteurs d'espoir ?

Le principal espoir, c'est la mobilisation dans plusieurs villes du Congo d'hommes, de femmes, de jeunes, d'avocats qui descendent dans les rues pour réclamer la justice

et l'application du rapport Mapping de l'ONU qui date de 2010 et n'est toujours pas suivi d'effets. On voit aussi dans le film que les victimes, notamment les femmes, osent enfin parler et désigner leurs bourreaux. C'est un changement important. On a quand même commencé à briser le silence. Le mot de la fin du film, c'est ce chant magnifique entonné par ces femmes, « *Le sang va crier* », dans la langue de l'ethnie du président Tshisekedi.

Comment rendre intelligible cette litanie de massacres, ces carnages incompréhensibles ?

Je suis un témoin qui a décidé de rassembler des pièces éparses de l'histoire dont chacun a quelques images ou quelques bribes, pour en reconstituer la logique. À partir d'une première guerre géopolitique qui était effroyable mais compréhensible, dans le contexte du prolongement du génocide perpétré au Rwanda, les armées régionales (principalement rwandaise et ougandaise) ont instauré une logique de pillage des ressources congolaises. Dans la région du Kasaï, c'est encore autre chose. Il s'agit d'un soulèvement local, d'une jacquerie soutenue par des populations paupérisées et abandonnées par le pouvoir central. Au lieu de respecter les règles du droit, le pouvoir congolais y a commis de nombreux massacres. Quant aux régions du Kivu, elles ont subi la prédation des multinationales comme celle d'une économie militaro-mafieuse qui implique là encore les pays voisins comme les grandes puissances, États-Unis ou Chine en tête.

Votre film est en quelque sorte une arme pour susciter le débat et pour que justice soit faite.

Effectivement, une série d'ONG (1) ont décidé d'appuyer la campagne Justice for Congo lancée par la société les Films de la Passerelle. Nous avons mis des matériaux à disposition sur le site, notamment des « capsules », des vidéos de quelques minutes, chacune sur un thème précis : les camps de réfugiés, le pillage des ressources, la justice transitionnelle, etc. Elles sont déjà très partagées sur les réseaux sociaux en Belgique, où le film est sorti depuis trois mois, mais aussi en RDC, où certaines ont été visionnées jusqu'à 400 000 fois ! Et ce n'est qu'un début. Le film, qui a déjà été présenté en avant-première à Kinshasa, va l'être à nouveau d'ici à l'été à l'occasion d'une tournée dans l'ensemble du pays. C'est une chose qui eût été impossible il y a quelques années. ■

**ENTRETIEN RÉALISÉ PAR FRANÇOISE GERMAIN-ROBIN
ET MARC DE MIRAMON**

(1) FIDH, LDH, Acat, MSF, Amnesty International, les Clionautes, Signis et le Comité de soutien au docteur Mukwege.